



LIVRET
PÉDAGOGIQUE

Les trois caramels capitaux

Jean-Claude Mourlevat



SOMMAIRE

Pour les classes de primaire p. 2
Pour les classes de collège p. 7

PRIMAIRE

Les trois caramels est un court roman accessible dès la fin du cycle 2. Fondé sur le registre merveilleux, ce texte écrit au passé et à la première personne permettra notamment de travailler la description. L'humour est également très présent dans ces pages. Ce levier permettra au lecteur de dépasser le sens littéral du texte pour réfléchir à la philosophie de vie que défend l'auteur à travers ces pages, proche du carpe diem

Objectifs de la séance

- lire dans son intégralité un roman à la première personne rédigé au passé.
- lire et comprendre un dialogue.
- comparer des descriptions.
- saisir l'humour de ce texte et discuter de la philosophie de vie qui y est implicitement défendue.
- rédiger un court texte en autonomie.

SÉANCE 1



- Discuter du titre en groupe classe. Établir le parallèle avec les sept péchés capitaux. Inviter les élèves à émettre des hypothèses quant au contenu du roman.

Chapitre 1

- Avant de prendre en charge la lecture de ce premier chapitre, l'enseignant attirera l'attention des élèves sur la toute première phrase du texte.
« La première fois que je suis mort... »
À l'oral, les élèves sont invité à réagir : qu'est-ce qui est sous-entendu dans cette phrase ? À partir de cette phrase, les élèves émettront de nouvelles **hypothèses de lecture**. Si on peut mourir une première fois, cela **sous-entend** qu'il serait possible de mourir plusieurs fois. Les élèves pourront en conclure qu'ils s'apprentent peut être à rentrer dans un **récit merveilleux**.

- L'enseignant peut ensuite débiter la lecture du chapitre.
Après la lecture, relever dans le texte tous les éléments merveilleux présents :
→ le personnage est mort une première fois
→ p.9 : saint Pierre est âgé de « presque deux mille ans »

- Puis les élèves définiront la situation d'énonciation :
→ ce roman est écrit **à la première personne**. Les élèves chercheront dans le texte ce que nous savons du personnage-narrateur : il s'agit d'un homme de 78 ans qui était mécanicien ; il vient de mourir et se présente à la porte du Paradis ; il semble avoir mené une vie honnête, mis à part le vol de trois caramels mous à l'âge de 7 ans et demi etc.
→ qui sont les personnages en présence ? (revenir si besoin sur la figure de saint Pierre qui, dans la mythologie chrétienne, détient les clés du paradis)
→ où l'action se déroule-t-elle ?
→ que se passe-t-il ?

- Ce premier chapitre est notamment construit sur un long **dialogue** entre saint Pierre et le narrateur. Afin de s'assurer de la bonne compréhension de ce passage, les

élèves pourront **surligner** dans le texte, de trois couleurs différentes, ce qui relève :

- des paroles de saint Pierre
- de ce que dit tout haut le narrateur dans son dialogue avec saint Pierre
- des apartés du narrateur qui commente, pour le lecteur, l'échange qu'il a avec saint Pierre

Les élèves seront ensuite invités à s'interroger sur le ton du récit : **l'humour** est en effet très présent dès ce premier chapitre, et le ton léger et vif du roman est donné (relever notamment le jeu sur l'âge du narrateur qui, en comparaison aux 2000 ans de saint Pierre, est un tout jeune homme de 78 ans).

- Il sera intéressant ensuite d'amener les élèves à revenir sur les éléments qui peuvent leur paraître **étranges** ou **surprenants** à la lecture de ce premier chapitre. Il est en effet important de noter que cette montée au paradis est décrite comme une agréable promenade, que le paradis est un lieu banal (un simple mur de pierre fleuri, un portail en bois, « simple panneau » p.6)
Dans le même sens :
→ Le personnage de saint Pierre est particulièrement surprenant : passionné de voitures de luxe plus que de mécanique, il est bien loin des valeurs angéliques que le lecteur s'attend à trouver.

→ En revenant sur l'expression « J'en suis resté baba. » p.11, l'enseignant amènera les élèves à s'interroger : pourquoi le narrateur est-il surpris? Texte à l'appui, la discussion portera sur le **décalage** entre l'insignifiance du méfait commis et la sanction.

- Dès ce premier chapitre, les élèves commencent à sentir que loin d'inspirer le respect ou la crainte, le Paradis et les personnages bibliques prêtent ici plutôt à rire.

- Revenir enfin sur la dernière réplique de saint Pierre : « Vous allez faire demi-tour, mon cher, et tout recommencer afin de vous présenter devant moi débarrassé de cette casserole. »

Après avoir discuté du sens littéral de cette phrase, les élèves émettront des hypothèses quant à la suite de l'histoire.

Chapitre 2

- L'enseignant prendra en charge la lecture de ce second chapitre.

Comme pour le premier chapitre, l'enseignant veillera à ce que le **passage du discours direct à la narration à la première personne** soit bien saisi de tous. En fonction du niveau de la classe, l'enseignant choisira de faire de nouveau

surligner de deux couleurs différentes ces deux **registres**, ou il s'assurera à l'oral que chaque locuteur est bien identifié. Cette démarche pourra être reprise à chacun des chapitres à venir.

- Après avoir reformulé l'action de ce passage, les élèves discuteront de la **symétrie de construction** des deux premiers chapitres.

- Relever avec les élèves les différences entre les deux chapitres : l'âge du personnage, son mode de déplacement (il est en voiture, pourquoi?).

- À propos de saint Pierre, il est intéressant de s'attarder sur l'humeur de ce personnage qui passe d'un extrême à un autre en quelques pages.

L'attitude opposée des deux personnages est notamment visible dans le **jeu de ponctuation** : les signes forts (?,!) sont réservés à saint Pierre quand les points de suspension marquent la gêne du narrateur.

- Noter l'humour de l'auteur qui désacralise un peu plus encore le paradis : le narrateur arrive à la porte du Paradis en voiture, achevant sa course d'un dérapage contrôlé

du meilleur goût. La **satire** ne s'arrête pas là puisque Saint Pierre lui-même est sensible à cette arrivée : revenir sur les éléments qui, dans le texte, mettent en lumière l'excitation de saint Pierre. La chute du chapitre ramène d'ailleurs saint Pierre à sa passion triviale, loin de l'envolée lyrique qu'il vient d'offrir au sujet de la délation.

Par l'étude de ces différents points, les élèves doivent saisir que **l'auteur se moque gentiment des lieux et des personnages bibliques**, les rattachant à des repères communs, peu impressionnant.

SÉANCE 2



Chapitre 3

● Après s'être remémoré le contenu des deux premiers chapitres, les élèves émettront **des hypothèses** quant au contenu du chapitre suivant avant de le découvrir seuls en lecture silencieuse.

● Les élèves résumeront ce chapitre à l'oral avant d'établir les similitudes et les différences entre ce chapitre et les deux premiers. En effet, si la structure de ce chapitre est similaire aux deux premiers, il présente bien des différences puisque la scène prend cette fois place en enfer. Cette comparaison pourra par exemple être transcrite sur une affiche sous la forme d'un tableau à double entrée :

	COMMENT Y PARVIENT-ON ?	À QUOI RESSEMBLE LA PORTE ?	QUI GARDE L'ENTRÉE ?	QUE SE PASSE-T-IL ?	COMMENT LE CHAPITRE SE TERMINE-T-IL ?
PARADIS (CH. 1 ET 2)	Par un chemin ensoleillé qui monte en pente douce	Simple portail en bois. Le mur est couvert de fleurs.	Saint Pierre	Saint Pierre vérifie dans un grand livre ce que le narrateur a fait de bien et de mal pendant sa vie. Ils discutent.	Saint Pierre renvoie le narrateur sur Terre.
ENFER (CH. 3)	Par un chemin qui descend en pente raide, recouvert de cailloux tranchants. Il fait très chaud et flotte dans l'air une odeur nauséabonde.	Grille en métal.	Le diable	Le diable vérifie dans un grand livre ce que le narrateur a fait de bien et de mal au cours de sa vie. Ils discutent.	Le diable renvoie le narrateur sur Terre.

● Ce travail permettra notamment de mettre en lumière que si ces deux lieux sont décrits comme fondamentalement **opposés** (monter / descendre, pente douce / pente raide, portail en bois / affreuse grille métallique etc.) ils sont en réalité tout à fait **semblables** :

→ **leur fonctionnement** est le même : à la manière de n'importe quelle administration, une personne accueille les nouveaux arrivants à la porte et vérifie dans un registre si l'accès à l'enfer/au Paradis est possible.

→ **le schéma narratif** est le même : comme ce fut le cas à deux reprises avec saint Pierre, le narrateur a toutes les chances de pouvoir rejoindre l'Enfer, mais l'entrée lui est finalement refusée pour un détail insignifiant

→ **la conclusion** est identique : le narrateur fait demi-tour

● Ce chapitre permet de réactiver la notion de **péchés capitaux**, qui ont déjà été évoqués lors de l'étude du titre, en les reliant à la liste que dresse le narrateur en p.24 : « J'ai été paresseux, gourmand, orgueilleux, voleur, avare, colérique et je me suis payé du bon temps sans me soucier des autres une seule seconde. »

● Là encore, il est nécessaire de s'assurer de **l'identification des locuteurs**, notamment dans le dialogue entre le diable et le narrateur, certaines incises pouvant induire

le lecteur débutant en erreur. Par exemple, p.31 :

« – Oui, a-t-il poursuivi et j'ai vu que son menton tremblait. Et ton histoire me touche parce que j'étais encore un enfant [...] »

→ le **pronom** « je » remplace ici tantôt le diable, tantôt le narrateur. S'assurer que les élèves ont bien identifié systématiquement à qui ils renvoient.

● De nouveau, inviter les élèves à s'interroger sur la description qui est faite de l'enfer et du paradis :

→ le personnage du diable est désacralisé : attirer l'attention des élèves sur les éléments qui relèvent d'un portrait classique du diable et de l'enfer, et sur ceux qui, au contraire, s'éloignent de cette vision et communément admise et tirent le personnage du diable vers le ridicule : il pleure, s'émeut pour une histoire ridicule. Noter également que « diable » est présenté comme un métier : p.33 : « Il est peut être temps que je raccroche. ».

● p.34, « ... c'est le règlement, ai-je achevé **en soupirant**, comme si je regrettais moi aussi. ». Revenir sur l'hypocrisie du narrateur, et **s'assurer que ses motivations ont été comprises** par les élèves : il feint d'être déçu de ne pas pouvoir entrer au paradis, il **joue la comédie** pour manipuler le diable et parvenir à ses fins.

ACTIVITÉ D'ÉCRITURE

Pour les élèves de début de cycle 3 : Rédiger un court texte au passé composé et à la première personne racontant une scène comique qui prouverait la gourmandise du narrateur. Pour préparer cet exercice, réfléchir collectivement à différentes pistes d'écriture (j'ai mangé tout le gâteau d'anniversaire de mon petit frère, j'ai piqué tous les desserts de la cantine, j'ai mangé en une nuit un paquet de chocolat entier offert par ma grand-mère etc.), puis convenir d'une trame qui servira de support à l'écriture. Par exemple, le récit commencera par : « Un jour, quand j'avais 8 ans ».

Pour les élèves de fin de cycle 3 : En s'appuyant sur le tableau dressé lors de la deuxième séance, les élèves imagineront que le narrateur meurt une quatrième fois. Il rédigerons alors un texte qui reprendra la construction des trois premiers chapitres : cheminement vers l'enfer ou le paradis selon leur choix, dialogue entre deux personnages, conclusion. Le début de la rédaction est donné.

COLLÈGE

Ce roman de Jean-Claude Mourlevat, *Les trois caramels capitaux*, permettra d'aborder le registre merveilleux avec des classes de 6^e ou de 5^e, mais aussi d'étudier les caractéristiques des textes narratifs et descriptifs. On s'attardera sur l'humour de ce texte, sur son côté satirique, pour mettre en valeur les intentions de l'auteur, la défense d'une certaine philosophie de vie.

UN RÉCIT MERVEILLEUX

- Ce récit à la première personne nous entraîne dès la première ligne dans un univers merveilleux. En effet ce **début in medias res** nous place d'emblée, sans beaucoup de préalables, au milieu d'une l'action caractérisée par son absence de réalisme. Le narrateur qui est également le personnage principal nous parle de sa première mort (« La première fois que je suis mort »), sous-entendant qu'on peut mourir

plusieurs fois. On demande aux élèves de dégager plusieurs **hypothèses de lectures** à partir de la première ligne du récit : le personnage est fou, le personnage est saoul, ou alors on est dans un univers imaginaire, comportant des éléments surnaturels. C'est cette troisième piste qui va se consolider au fur et à mesure du récit.

- On fera alors relever les différents **éléments merveilleux** : p.9, l'âge du personnage : « deux mille ans », p.26 la rencontre avec « un diable cornu », p.32 de nouveau l'âge du personnage : « je n'étais encore qu'un enfant (je n'avais que quarante-sept ans », la présence de lieux merveilleux présentés comme réels (enfer et paradis) et

enfin le fait de pouvoir revenir en arrière dans le temps (être mort puis ne plus être mort et recommencer sa vie).

- On mettra en valeur la construction particulière du roman : **parallélisme de construction** des trois premiers chapitres avec la répétition de la phrase « La ... fois que je suis mort ». Il s'agit en fait de plusieurs récits construits de la même manière. Puis on posera la question suivante : que veut le personnage, quel est son objectif? Réponse : mourir tranquille, aller au paradis, mais on constate qu'il ne parvient pas à son objectif, et il est toujours renvoyé sur terre.

On fera alors remplir le tableau suivant :

	ÂGE DU PERS. PRINCIPAL ?	MÉTIER EXERCÉ ?	ADJUVANT/ OPPOSANT ?	LIEU DE L'ACTION ?	RAISONS POUR LESQUELLES LE PERSONNAGE NE PEUT MOURIR TRANQUILLE ?
CHAPITRE 1	78 ans	Mécanicien - vélos d'enfants	Saint Pierre : opposant	Paradis	A volé trois caramels
CHAPITRE 2	84 ans	Cadre chez Renault	Saint Pierre : opposant	Paradis	A dénoncé ses camarades
CHAPITRE 3	?	?	Diable : adjuvant	Enfer	A aidé un bébé renard
CHAPITRE 4	Sept ans et demi	écolier	Monsieur Soupot : adjuvant	Sur terre	x

● L'étude de ces récits au passé pourra être l'occasion de s'attarder sur **les temps du passé** : imparfait, passé composé et passé simple, afin de travailler sur la formation de ces temps, de faire des exercices de passage du passé simple au passé composé et surtout de voir ou de revoir les valeurs de l'imparfait : imparfait duratif (d'arrière plan) p.5 « je montais », l'imparfait d'habitude p.13 « nous allions (...) Ils deman-

daient », l'imparfait descriptif p.6 « il était surmonté d'un simple panneau ».

On en profitera alors pour étudier ensuite le parallélisme de construction des chapitres 1 et 3 en comparant **deux descriptions** : celle du paradis et celle de l'enfer. On fera relever aux élèves tous les éléments qui permettent de se représenter ces lieux et leurs habitants :

	CHEMIN POUR Y PARVENIR	SENSATIONS ASSOCIÉES:	L'ENTRÉE	PERSONNAGE À L'ENTRÉE	ATTITUDE DU PERSONNAGE
CHAP. 1 = LE PARADIS	« montait » « pente douce »	« soleil printanier »	« mur orné de campanules » « portail en bois »	« vieil homme », « barbe et cheveux blancs », « joyeux et bienveillant »	« invitait », « exclamé en ouvrant les bras »
CHAP. 3 = L'ENFER	« descend » « pente raide », « rocailles coupante »	« chaleur », « fumée », « odeur de roussi »	« affreuse grille métallique »	« diable cornu », « ongle crochu »	« agrippé », « grinçé », « ricané »

Ces deux lieux s'opposent en tous points, la **description du paradis est méliorative**, elle est construite à l'aide d'adjectifs et participes passés mélioratifs (« douce », « orné », « joyeux », « bienveillant ») et Saint Pierre est présenté comme un vieil homme rassurant et accueillant ; tandis que **l'enfer**

est décrit à l'aide de termes péjoratifs (« raide », « coupantes », « affreuse », « crochu ») et que le diable a une attitude inquiétante. On fera ainsi remarquer que les verbes qui lui sont associés ont une consonance désagréable, grinçante (allitérations en r-).

UN RÉCIT PLEIN D'HUMOUR : LA SATIRE



- L'auteur s'amuse en présentant le paradis et l'enfer de manière très **caricaturale**, mais également comme des administrations dont le **caractère prosaïque** se marie mal avec la spiritualité qui devrait être associée à ces lieux. On demandera aux élèves ce qui les étonne dans ces descriptions ou dans les attitudes du saint et du diable. On leur demandera notamment quels lieux familiers leur évoquent ces descriptions. On a l'impression que le personnage arrive dans des bureaux, en face d'employés de la mairie ou d'agents de sécurité. Le champ lexical « administratif » qui se déploie dans les trois premiers chapitres sera mis en valeur : « contrôle les entrées », « simple formalité », « énorme livre » (8), « les formalités » (16), « vérifications d'usage » (26), « registre »

(30), « le règlement » (34). L'auteur décrit un mobilier de bureau qui donne l'image d'un lieu sans grandeur : « assis derrière une petite table » (7), « prenait place sur un tabouret » (8). Ainsi le paradis et l'enfer n'impressionnent guère le lecteur mais ont tendance à le faire rire.

- On s'attachera ensuite à montrer que les portraits de Saint Pierre et du diable sont des **portraits satiriques**. L'auteur s'amuse à les tourner en ridicule. On s'appuiera notamment sur les colonnes 3 et 5 du premier tableau.

- On demandera dans un premier temps aux élèves de **relever ce qui semble intéresser Saint Pierre**. Ainsi on montrera que cet être, un saint, censé s'intéresser au spirituel, se tenir éloigné des considérations basses matérielles, est émoustillé par l'évocation des voitures : « dernière Cabriolet 16 soupapes de Renault », « Mégane Coupé » (l'évocation très précise et technique des voitures prête à rire) et des vélos plutôt luxueux et coûteux ; tandis qu'il est déçu lorsqu'il apprend que le narrateur répare des vélos d'enfants, ce qui est complètement contradictoire.

- Quant au diable, personnage qu'on imagine cruel et terrifiant, il est présenté

comme **un être d'une sensiblerie déplacée**, puisque l'évocation du souvenir d'enfance du narrateur l'émeut à outrance. Un registre pathétique, mal assorti avec son personnage, se déploie alors : « menton tremblait » (p.31-32), « me touche » (p.32), « sa voix s'est brisée et de grosses larmes sont tombées... » (p.33).

- La manière dont le narrateur présente le vol des trois caramels, bêtise en soi peu grave, a tendance à la minimiser encore davantage, rendant par opposition l'obsession de saint Pierre et son intransigeance vis à vis de cet acte un peu ridicules. Ainsi si quelqu'un qui n'a volé que trois caramels dans sa vie n'a pas accès au paradis, qui y a accès ?

On notera p.6 l'opposition entre tous **l'évocation des délits graves** : « tuer, blesser, humilier » que le narrateur n'a pas commis (répétition de la négation qui insiste sur son innocence), et l'emploi comique du superlatif « mon pire méfait » pour parler du vol des caramels. Le chiffre trois apporte une précision comique, car c'est un chiffre très peu élevé. Et les adjectifs associés à ces caramels contribuent à dédramatiser le péché : p.7 « mous », p.12 « malheureux », p.13 « sans même les trouver bons ».

● Le narrateur précise p.12 que c'est une « bêtise vieille de soixante-dix », sous-entendant qu'elle pourrait être pardonnée depuis (le pardon étant une valeur importante du christianisme), or Saint Pierre ne semble pas posséder cette aptitude au pardon (étrange pour un saint). Le narrateur exprime du regret et insiste sur le fait qu'il n'en a pris que trois, contrairement aux autres enfants qui « tapaient dans les bonbons » et « se bourraient les poches ». On fera remarquer que l'emploi du registre familier insiste sur la brutalité du méfait, commis sans une once de culpabilité ou d'émotion.

● À l'inverse le narrateur échappe à l'enfer pour une toute petite bonne action (aider un bébé renard cf. p.31) alors qu'il a commis les sept péchés capitaux, évoqués p.24 : la paresse, la gourmandise, l'orgueil, l'envie (le « voleur » est celui qui a envie de ce qu'ont les autres et le leur prend) l'avarice, la colère, la luxure (« je me suis payé du bon temps »). Cette opposition prête également à rire : ainsi le narrateur s'est comporté de manière plus humaine avec un animal (description du renard qui le personnifie et le

rapproche d'un bébé humain) qu'avec tous les hommes qu'il a côtoyés. Cela devrait jouer en sa défaveur, mais pas du tout.

● On remarque donc que l'auteur **se moque gentiment** des personnages et lieux bibliques en en donnant des images drôles, peu sérieuses et loin de la gravité qui leur est normalement associée. **Les règlements de ces lieux sont absurdes**, ne répondent à aucune logique censée, saint Pierre et le diable ne réfléchissent pas (ni avec leur tête ni avec leur cœur), ils appliquent bêtement un règlement. Contre toute attente Saint Pierre fait obstacle au narrateur qui mené une vie exemplaire (chapitre 2) et le diable aide un narrateur qui a commis tous les péchés (chapitre 3).

UN RÉCIT HUMANISTE QUI MET EN AVANT UNE PHILOSOPHIE DE VIE PARTICULIÈRE



- Mais si l'auteur se moque ce n'est pas simplement pour faire rire, il fait passer à travers ce roman des messages importants, une véritable philosophie de vie qu'on pourra mettre en valeur.
- Il cherche en premier lieu à **dédramatiser l'idée de la mort**. En effet dans nos sociétés, la mort fait peur, on n'ose pas toujours en parler directement. On utilise souvent pour la désigner des euphémismes (« il est parti », « il a disparu »...) or ici par le biais de l'humour, l'auteur peut évoquer les sujets de la vieillesse et de la mort (le mot est répété plusieurs fois dans le récit) de manière frontale.
- Si l'auteur n'a pas l'air de prendre très au sérieux le paradis, l'enfer, et les saints, il

défend une manière de vivre, une nécessité de **profiter du temps présent** (p.41 « ici et maintenant »), suivant en quelque sorte la maxime du « carpe diem ».

- Le personnage du roman qui se fait le porte-paroles de ses idées est monsieur Soupot qu'on voit apparaître et parler dans le dernier chapitre. On s'attardera alors sur le **dialogue** entre le narrateur et monsieur Soupot : marques du dialogue notamment, jeux de questions/réponses qui permettent de faire avancer celui-ci, et types de phrases employées. Point ici de discours culpabilisant comme celui de saint Pierre brandissant la honte p.20, et assénant des ordres (emploi de l'impératif : « Fichez-moi le camp! »,) et des vérités écrasantes (utilisation du présent de vérité générale : « Dénoncer ses camarades est pire que voler ! ») à grands coups d'exclamatives et d'interrogations rhétoriques qui ne permettent aucune discussion et infantilisent le vieil homme (on relèvera notamment la comparaison de la p.20 « comme un garnement »). Monsieur Soupot répond aux questions, explique, relance, s'intéresse à l'être humain qu'il a en face de lui et à qui il expose sa vision des choses (on peut imaginer qu'elle est aussi celle de l'auteur).

● L'emploi répété de la négation p.40 et de la conjonction « ni » en particulier **déconstruit une vision manichéenne du monde** décrite précédemment (représentée ici par les parallélismes de construction) : le bien/le mal, le paradis/l'enfer et met à bas certaines croyances. Cependant ce personnage n'est pas nihiliste pour autant. Il croit au moment présent et au plaisir qui peut lui être associé (répétition de l'adjectif « agréable » p. 41), plaisir de déguster des caramels, **plaisir** de fermer les yeux et de laisser les enfants se bourrer les poches de bonbons... L'emploi du pronom « nous » l'inscrit, et avec lui Victor, dans une communauté d'hommes. Et c'est parce qu'ils font partie de cette communauté qu'ils se doivent de bien se comporter et d'être solidaires.

EXERCICES D'ÉCRITURE

- **Imaginez la description du purgatoire**, un endroit entre enfer et paradis, pour les gens qui n'ont leur place ni dans l'un ni dans l'autre. Vous vous appuyerez sur le tableau comparatif des descriptions de l'enfer et du paradis pour construire votre description.
- « J'ai été paresseux, gourmand, orgueilleux, avare, colérique... » : imaginez et racontez **la confession d'un épisode de la vie du narrateur** en lien avec l'un des ces six péchés capitaux. Au passé composé et à l'imparfait, votre récit à la première personne ne dépassera pas deux pages.
- Imaginez que **le personnage meurt une quatrième fois** et est enfin accepté au paradis : racontez sa première journée dans ce lieu. Votre récit comprendra au moins une description et n'excèdera pas une page.